

# LA DE-QUATION

La présentation de l'ouvrage collectif « *Pratiques de la décoïncidence* »<sup>1</sup> a illustré de manière convaincante l'efficacité opérationnelle de ce concept (la décoïncidence) pour fissurer une gamme de dogmes ou de situations d'optimisation par adéquateur réussie d'un certain nombre de variables et paramètres à un équilibre dès lors verrouillé.

Décoïncider serait, envers de tels contextes formatés, une ressource encore disponible pour l'exercice des « responsabilités de l'homme libre <sup>2</sup>», si aligné et assigné que ce dernier ait consenti à être ou devenir, à l'insu ou non de son plein gré, de force ou par sagesse stoïcienne. En chacun gît le recours intime à une aspiration d'inouï, un désir d'inédit. Ou, pour le dire autrement, un reste immarscissible de non-conformité, même sous la plus épaisse croûte de conformisme intégré.

Cette ressource verbale, et donc d'action – décoïncider –, aura pour effet, si on en use, une *décoïncidence* d'envers quelque chose présumé, réputé ou constaté comme « coïncidant ». Quel quelque chose, cela reste à préciser.

Car rien, en réalité, ne coïncide jamais tout à fait avec rien sinon par consentement à en juger ainsi. En tout cas poser l'hypothèse que prévaut une coïncidence globale, ou ambiante, ou localement prévalente reste toujours une approximation, un jugement sur une tendance, ou même un simple ressenti. La physique des matériaux montre que même au sein du cristal le plus cohérent, du métal le plus compact et homogène, fourmillent des lézardes, des plans de coupe ou de symétrie, des lignes de faille, etc. Il suffit de pousser l'examen jusqu'à des échelles assez petites pour vérifier que la compacité et la structure offrant l'apparence d'une parfaite coïncidence figée ne sont que l'effet de forces, dont d'autres forces pourraient modifier le jeu. Décoïncider est donc un potentiel inhérent à tout ordre coïncidant, qu'il ne s'agit que de détecter et activer pour produire des effets.

## Qu'est-ce qui coince dans la coïncidence ?

Naturellement les degrés de coïncidence ne sont pas les mêmes en toutes choses, et il est facile de se représenter aussi bien des ensembles lâches que des ensembles prodigieusement serrés, envers lesquels bien entendu les options de décoïncidence ne sont pas du même ordre de grandeur. Si la décoïncidence, potentiellement inhérente à toute coïncidence, devient à nos yeux un enjeu et même une aspiration, c'est sans doute qu'à un certain nombre de plans, notre expérience humaine fait l'épreuve d'un resserrement des mailles du filet, pour dire ce qu'il en est par une image parlante.

Quel filet ? Quelles mailles ? Quels poissons aussi ? Et dans quelles eaux ? La métaphore oriente l'esprit vers une gamme de questions dont on pressent qu'elles ne recevront pas des réponses coordonnées, chaque groupe de questions relevant de régimes à teneur et temporalité différentes. Sauf si se dessine on ne sait encore quel soupçon que l'évolution ressentie ne résulte pas d'une inflexion dans chacun de ces divers ordres, qui auraient tous plus ou moins une propension au rabattement vers plus de coïncidence coactive, mais est imprimée à l'ensemble de ces ordres simultanément par une transformation silencieuse globale de plus haut rang en train de passer l'humanité à l'étamine d'un streamlining. Auquel cas il y a une angoissante instance intime à mobiliser d'urgence en soi une ressource de décoïncidence, comme en marche lors d'une rafle vers un convoi de la mort pouvait jaillir l'impulsion

---

<sup>1</sup> François Lyvonnet et Marc Guillaume, *Pratiques de la décoïncidence*, ouvrage collectif, Editions de l'Observatoire, Paris 2023

<sup>2</sup> Acte Fondateur de l'UNESCO, texte germinal majeur très en amont de la problématique abordée ici.

vitale de s'évader. Notre époque verrait ainsi sourdre en son tréfonds un besoin irrépressible d'échapper à une Gleichschaltung radicale en cours, plus ou moins avancée et rasante selon les domaines, mais surnoisement mortelle à force d'infiltrer tous les compartiments, toutes les ressources de la vie dont elle se réclame insidieusement bergère – « pour votre sécurité », « pour votre pouvoir d'achat », « en vertu des valeurs », « au nom de Gaïa », etc. sont ses mots d'ordres de loup amadouant les fameux biquets pour qu'il leur ouvre la porte.

La première incidence du concept de décoïncidence, pour peu qu'on l'applique à divers domaines et pratiques, est ainsi de faire ressortir l'inquiétante impression que c'est bien cela qui est en train de se produire sourdement, et même visiblement, un peu comme observer le retrait des vagues littorales devrait faire pressentir un tsunami en chemin, et imminent. On relève en effet combien, qu'il s'agisse de management, d'architecture, de psychanalyse, de science économique, de circulation des idées par le livre et par l'image, de formation des repères collectifs, pour ne prendre qu'un échantillon des domaines passés au test de la décoïncidence, se révèle un même fond monochrome de normalisation toujours plus fine et contraignante.

Faut-il s'en étonner ? Non, au fond, tant il est évident que faire vivre à l'échelle du globe une humanité de huit milliards d'hommes à un très haut niveau d'organisation qui seul permet l'écart colossal entre les conditions naturelles de toutes les espèces et le degré de prépondérance du genre humain, passe par un perfectionnement continu d'adéquations fonctionnelles optimisées : si les flux de données devaient trouver des canaux non compatibles, si les rails étaient un peu partout d'espacement variable, si la tension du courant n'était pas uniforme, si les conteneurs étaient de format fantaisiste et les feux de circulation aux couleurs de l'arc en ciel selon la fantaisie des édiles, etc. on voit bien que tout irait beaucoup moins bien. Mettons-nous dans la tête que si nous vivons, au niveau d'extraordinaire opulence globale que s'est assuré le genre humain, c'est grâce à des milliards de milliards de coïncidences bienfaisantes, qui forment conjointement un prodigieux système de systèmes dont c'est miracle qu'il fonctionne si bien, de manière si constante et fiable.

Le plus grand danger qu'ait à redouter l'humanité, c'est que tout cela cesse de parfaitement coïncider – un simple coup de vent endommageant des caténaires en donne déjà une idée cuisante aux passagers d'un train, alors on n'ose imaginer l'effondrement que causerait une panne systémique des échanges électroniques dans un monde désormais hyperconnecté. Si nous devons désirer quelque chose, c'est toujours plus de coïncidence, d'adéquation réciproque, de fluidité systémique par compatibilité, commensurabilité universelles.

Le retour de la guerre, la poussée de l'anomie, les dérèglements climatique, démographique, écologique, les entraves et vulnérabilités sur les flux font monter des périls infiniment plus graves et imminents pour l'humanité toute entière et nombre de ses membres en particulier, qu'il n'y a d'inconvénient à subir un peu plus désagréablement la pression d'une coïncidence envahissante, seul contrefeu devant l'incendie entropique. À vue de pays, le monde est en bien plus grand danger de décoïncidences que de coïncidence dans la similitude gommeuse, les fissures disjoignant son ordre relatif progressant plus vite que les haubanages et rivetages censés le consolider.

### **Si idée, coin...**

C'est justement cette instance globale toujours plus pressante à bien tout ajuster, et l'insupportable danger que cela ne se rompe<sup>3</sup>, même localement, qui pousse en contrepoint à décoïncider pour ne pas en être entièrement moulu menu par une meule dont on comprend ce qu'a d'inexorable parce que nécessaire le mouvement en cours.

L'appel à la décoïncidence ne s'entend que comme réaction à un effet secondaire. Que les choses aillent toujours mieux par raffinement des adéquations propices à un bon fonctionnement, qui ne s'en réjouirait ? Tout le monde aime bien avoir de l'eau chaude et froide au robinet sans s'alarmer que ce soit

---

<sup>3</sup> Qu'on demande aux Ukrainiens, ou aux Massalit du Darfour s'ils ne préféreraient pas l'urticant confort de notre bénigne coïncidence généralisée aux effets déplaisants des fissures et fistules du fondement de leurs vies.

une cascade de miracles d'adéquations emboîtées, depuis le captage jusqu'au mitigeur, et la moindre fuite est à l'inverse perçue comme une disruption fort désagréable.

Si l'idée vient d'enfoncer un coin dans la pâte empâteuse de la Coïncidence, c'est qu'à force que tout s'ajuste de mieux en mieux et fasse système de manière fluide s'élèvent le sentiment, l'inquiétude, la phobie, qu'il suffirait d'un très léger saut quantique pour que cet empilement d'adéquations si merveilleusement coordonnées, qui offrent aux trames de nos vies de solides fils de chaîne, se transfigure en une soudaine prise en masse – que l'infinité des variantes permises par la qualité du système se mue soudain en une totalité déclinée par le système devenu parfait. Et qui plus est sans que nous ne nous en apercevions, tels le maréchal Pétain dont de Gaulle disait « C'était un grand homme. il est mort en 1926 et ne s'en est pas aperçu ». De l'évolution fonctionnelle sous jacente vers toujours plus de connexion serrée à l'établissement d'une épistémé de coïncidence, il n'y a évidemment pas d'enchaînement linéaire, mais la probabilité d'un effet catastrophe (au sens mathématique que Thom a donné au mot : rupture soudaine de linéarité, rebroussement en un point singulier, etc.). Disons que le mouvement global exerce une induction propice en ce sens, dès lors que le fonctionnement général tend vers une structure de plasma.

Sans être en tout et partout parvenus aux abords d'un tel seuil de surfusion, l'expérience courante, pour peu qu'on y prenne un peu garde au lieu de s'y laisser couler, multiplie les signaux d'alerte quant à l'accélération de cette pente<sup>4</sup>. De toute évidence, la dérivée seconde en est positive, c'est-à-dire que le rythme d'inflexion vers cette inquiétante propension s'accélère. Chacun en son for intérieur en vient à se dire « *Tout m'accable et me nuit et conspire à me nuire* », comme Phèdre en proie à l'étranglement de tout son être par aune fatalité (« *C'est Venus tout entière à sa proie attachée* ») : radars, DAB, caméras de surveillance, GPS, traçage ADN, téléphone portable, tout est en place et fonctionne déjà pour barreauder

---

<sup>4</sup> Pente prise depuis très longtemps, si l'on en croit le discours visionnaire du Général de Gaulle à Oxford, le 21 novembre 1941, par lequel il donne le sens de la guerre :

« Il faut convenir, en effet, que dans l'époque moderne, la transformation des conditions de la vie par la machine, l'agrégation croissante des masses et le gigantesque conformisme collectif qui en sont les conséquences battent en brèche les libertés de chacun. Dès lors que les humains se trouvent soumis, pour leur travail, leurs plaisirs, leurs pensées, leurs intérêts, à une sorte de rassemblement perpétuel ; dès lors que leur logement, leurs habits, leur nourriture, sont progressivement amenés à des types identiques ; dès lors que tous lisent en même temps la même chose dans les mêmes journaux, voient, d'un bout à l'autre du monde, passer sous leurs yeux, les mêmes films, entendent simultanément les mêmes informations, les mêmes suggestions, la même musique, radiodiffusées ; dès lors qu'aux mêmes heures, les mêmes moyens de transport mènent aux mêmes ateliers ou bureaux, aux mêmes restaurants ou cantines, aux mêmes terrains de sport ou salles de spectacle, aux mêmes buildings, blocks ou courts, pour y travailler, s'y nourrir, s'y distraire ou s'y reposer, des hommes et des femmes pareillement instruits, informés, pressés, préoccupés, vêtus, la personnalité propre à chacun, le quant-à-soi, le libre choix, n'y trouvent plus du tout leur compte. Il se produit une sorte de mécanisation générale, dans laquelle, sans un grand effort de sauvegarde, l'individu ne peut manquer d'être écrasé.

Et d'autant plus que les masses, loin de répugner à une telle uniformisation, ne laissent pas, au contraire, d'y pousser et d'y prendre goût. Les hommes de mon âge sont nés depuis assez longtemps pour avoir vu se répandre, non point seulement l'obligation, mais encore la satisfaction de l'existence agglomérée.

Porter le même uniforme, marcher au pas, chanter en chœur, saluer d'un geste identique, s'émouvoir collectivement du spectacle que se donne à elle-même la foule dont on fait partie, cela tend à devenir une sorte de besoin chez nos contemporains. Or, c'est dans ces tendances nouvelles que les dictateurs ont cherché et trouvé le succès de leurs doctrines et de leurs rites. Assurément, ils ont réussi d'abord parmi les peuples qui, dans l'espoir de saisir la domination sur les autres, ont adopté d'enthousiasme l'organisation des termitières. Mais il ne faut pas se dissimuler que l'évolution elle-même offre à l'ordre dit nouveau d'extraordinaires facilités et à ses champions de chroniques tentations.

Si complète que puisse être, un jour, la victoire des armées, des flottes, des escadrilles des nations démocratiques, si habile et prévoyante que se révèle ensuite leur politique vis-à-vis de ceux qu'elles auraient cette fois encore, abattus, rien n'empêchera la menace de renaître plus redoutable que jamais, rien ne garantira la paix, rien ne sauvera l'ordre du monde, si le parti de la libération, au milieu de l'évolution imposée aux sociétés par le progrès mécanique moderne, ne parvient pas à construire un ordre tel que la liberté, la sécurité, la dignité de chacun y soient exaltées et garanties, au point de lui paraître plus désirables que n'importe quels avantages offerts par son effacement. On ne voit pas d'autre moyen d'assurer en définitive le triomphe de l'esprit sur la matière. Car, en dernier ressort, c'est bien de cela qu'il s'agit [...]. »

(et tarauter, et marauder !) la vie de tout un chacun d'une grille extrêmement fine, dont le vice suprême est d'instiller la certitude qu'on n'y échappera pas. Si encore c'était Aphrodite ! Charlot surveillé dans les toilettes par le Directeur Général, immense Argus furibond, (*Les Temps Modernes*, 1936) était prémonitoire. La Chine du contrôle social numérique avancé, épouvantail qui aide en ce moment les autres à se croire encore les coudées franches, n'est guère plus que le visage découvert de la réalité masquée qui nous enserre, plus implacable que l'œil dans la tombe de Caïn, celle qui exerce sur nos biens la censure inquisitoriale obtuse des banques, elles-mêmes tenues en laisse par des organismes de contrôle dignes du KGB, celle qui verbalise automatiquement à la minute près le stationnement, celle plus sournoise encore qui tient à jour le portrait minutieux de chacun sous toutes ses coutures via les algorithmes chargés d'alimenter et infléchir nos inclinations les plus enfouies. Tout un immense pan de la psyché et des relations humaines, celui qui hébergeait un espace de négociation, de prévenance, de sensibilité attentive, etc., celui qui a nourri la littérature depuis Mme de La Fayette jusqu'à Meredith ou Proust, Musil ou Mann, et au delà, se voit vitrifié par le court-circuit de connections automatiques. On pouvait naguère encore discuter avec l'aubergine le PV qu'elle s'apprêtait à mettre, et tout un bouquet d'effluves culturels séculaires entraient en jeu dans la composition du parfum de la transaction esquissée. Désormais, une caméra embarquée a déclenché en silence un PV de 135€ si le temps payé à l'horodateur a été dépassé d'une minute. On est passé d'un monde à un autre, et un seul exemple comme celui-ci suffit à en apporter la preuve, si trivial qu'il soit. **Une transition totalitaire est en cours**, aussi imperceptible que le passage d'un solstice qui pourtant fait basculer de l'été dans l'hiver en juin, et réciproquement en décembre, si furtivement <sup>5</sup>!

Cela ne se mesure pas, s'en émouvoir peut même passer pour une phobie, un hobby ou une folie, et pourtant cela gagne. On ne perçoit jamais les transformations silencieuses dans leur longue phase inchoative, car celle-ci s'amorce au sein même du familier rassurant, et ne se repère donc pas. Mais vient toujours un moment où quelques uns commencent à en ressentir le picotement, le malaise. Et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que nous en soyons là, depuis que la révolution numérique a d'un même mouvement, comme coup et recul pour une arme à feu, multiplié à l'infini la variété des variétés de variantes de tout, et permis une homogénéisation globale de tout sous forme de myriades de myriades, etc. de 1 et de 0. **Les conditions d'un authentique totalitarisme sont réunies** – totalitarisme bénin, doux, serviable même, mais sans commune mesure plus profond et durable que les rustiques prétendants au titre du XX<sup>e</sup> siècle, dont l'extrême acharnement brutal à le vouloir sapait les chances d'y parvenir. C'est au baromètre de sa probable installation que s'éveille le sentiment d'urgence à ouvrir un coin, ménager une brèche où respirer encore lorsque la surpression globale se mettra à tout étouffer.

Lorsque Peter Sloterdijk compare déjà l'humanité à une « *avalanche pensante* », il est temps de ménager à tous ceux sur qui l'avalanche va s'écrouler en prenant de la vitesse des poches de survie, des bulles depuis lesquelles refaire écume entre vivants.

L'idée de décoïncidence est une telle bulle, en forme de kit de survie pour *avalanche sans pente* (c'est-à-dire destinée à désormais rester et se tasser plutôt que passer sans demander son reste, ravageuse mais fugace comme l'avaient été les guerres mondiales et les totalitarismes). En quoi elle n'est rien de positif en soi, sinon la réserve maintenue possible pour un acte, **décoïncider**.

### Trois théorèmes

On pourrait juger que disposer, et user, de ce kit de survie est une sorte de luxe personnel, la précaution, prise par une élite, de pouvoir à tout moment s'éjecter de la coulée pétrifiante et gagner quelque empyrée où planer.

---

<sup>5</sup> « Avec un empire qu'elle ne déployait qu'avec discrétion, mais qu'elle eut toujours l'art de faire aimer à ceux qu'elle avait entrepris d'y soumettre », dit joliment Saint Simon (Pléiade, VII, 480) : car le génie du neo-totalitarisme en devenir est de se rendre aimable, désirable, d'advenir par la propension même de ceux qu'il asservit.

En réalité, il s'y attache une très grande valeur d'intérêt général préventif, correctif s'il se peut, ce qui tout bien compris est une bonne chose tant il est impossible à une personne, même décoïncidente, de rester bien longtemps en apesanteur. S'éjecter, c'est bien, mais il faut bien finir par retomber, et mieux vaut que la lave n'ait pas encore gagné entretemps.

Trois cas d'école, d'une actualité immédiate, illustrent cette nécessité d'en appeler à décoïncider, à faire de la décoïncidence un facteur cumulatif d'incidence correctrice sur l'écoulement gravitaire de la consolidation globale par coïncidence.

**Le premier** est l'observation que, au delà d'un certain seuil de marche à la coïncidence, la processus d'accrétion assimilateur provoque des ruptures violentes aux approches de la fermeture de la fontanelle encore ouverte. Par exemple en 1914, l'Europe en rapide voie d'intégration concertante vola en éclats précisément à raison de cette assimilation s'accéléralant. René Girard a décrit et théorisé l'étiologie et les mécanismes de la soudaine violence mimétique en tous cas analogues. En France, depuis que la Gauche, ayant en 1983 perdu toute capacité d'offre politique (donc dynamique) après que celle de 1981, faisandée et frelatée, ait été reconnue impropre et périmée, s'est convertie en secte de promotion d'un corpus marmoréen de « valeurs » en forme de table de la Loi. Dès lors, son exigence d'imposer une coïncidence universelle de tout et de tous selon le marbre de son arche d'alliance à elle se traduit par des poussées disruptives sans grande cohérence, mais d'autant plus véhémentes. Le RN n'a pas de meilleur promoteur que le monôme des gauches en grand arroi.

**Théorème 1** La coïncidence portant en elle-même une probabilité exponentiellement croissante de rupture fatale, elle a besoin pour pallier ce risque d'une certaine dose de décoïncidence. Et même d'irrévérence, voire de sacrilège.

**Deuxième observation** : Le rapprochement des lèvres de la coïncidence, si l'on peut imaginer ainsi la chose, engendre toujours par effet de bord un foisonnement de perturbations. Par exemple l'idée ingénieuse de rapprocher en un circuit vertueux écologie et activité humaine, a conduit à promouvoir à coup d'aides publiques la réparation des objets. La chose étant compliquée et profuse, l'idée de cette bénigne coïncidence a accouché de règlements d'application délirants, débouchant sur un vibrionage kafkaïen de cas de figure et de procédures ciblées. Au détriment de la coïncidence recherchée. Trop de coïncidence tue la coïncidence. Le cas des politiques agricoles, vertueusement appliquées à concilier écologie et production, est encore plus exemplaire, avec les centaines de normes qui assignent les agriculteurs à passer plus de temps au bureau qu'à l'étable ou aux champs (comme d'ailleurs la plupart des professions toutes assignées à des conformités, *compliances*, *accountabilities*, etc, le contrôle supplantant la production et veillant à tuer la création). Si la réglementation routière existante était appliquée à la lettre, faisant régner la parfaite coïncidence promulguée par l'administration entre écologie, sécurité, mobilités et rendement des amendes, la France serait à la fois paralysée et en insurrection. Seule une décoïncidence permanente, dosée à la fois par les automobilistes et les forces de l'ordre dans un jeu à la fois nécessaire, pervers et humiliant pour tous, assure une homéostasie contrôlée des niveaux désirés de ces divers éléments. Quo usque? les forces d'étau sur cet écart sont très actives.

**Théorème 2** La coïncidence, engendrant des complications à la marge, requiert pour prévaloir un certain degré de décoïncidence faisant interface.

**Troisième cas d'école.** Toute ambition de coïncidence inhibe ses propres conditions de réalisation. Le cas de la Villeneuve de Grenoble (et plus généralement de toutes les utopies urbaines, phalanstères et autres cités radieuses) est frappant : conçue à la fin des années soixante comme ville idéal du vivre ensemble et de l'épanouissement collectif, ce Brasilia alpestre tourna en quelques décennies au ghetto gangrené, les élites qui s'étaient flattées d'y prendre résidence ayant eu soin de s'en éclipser à temps. On pourrait sans doute dire aussi que plus des parents formatent leur enfant, plus ils ont de chance de le rendre déviant. En fait, la meilleure chance d'amener la création d'une cohérence, c'est de veiller à créer de vastes marges où puisse passer le souffle de l'imprévu, et donc opérer le génie de

l'assemblage constructif. Or c'est exactement le contraire qui est en marche : un rétrécissement systématique et général de toutes les marges, jusqu'à colmatage complet du bord à bord. Et il existe un point de surfusion à partir duquel la disparition des marges, l'amincissement des écarts, la compression du « près » provoque une soudaine prise en masse, le règne intégral du Tout sur chacune des parties.

**Théorème 3** Partir de la décoïncidence comme radical est la meilleure chance de conduire à la possibilité heureuse d'une coïncidence de rencontre, connivente, l'inverse de la coïncidence d'accrétion ou de phagocytose qui s'asphyxie elle-même à mesure qu'elle se réalise – dont le nom est totalité, et qui, finie, en tant que telle, est l'inverse de l'infini, et en tant que « fin » n'est qu'un stop, et non plus un but.

**La décoïncidence est donc une démarche de salut public**, puisqu'il ne peut y avoir de commun, et donc d'espace où vivre, que moyennant cette sympathie concordante coextensive d'une coïncidence de rencontre, d'altérité goûtée, dont la notion de démocratie propose une version un peu sommaire.

En réalité, la coïncidence est à la fois un état antérieur à dépasser – de préférence par élision, prétérition ou oubli : « n'en parlons plus », « laissons cela », bref de l'époché<sup>6</sup> –, et un attracteur lointain vers lequel tendre comme vers un horizon fuyant. Sauf à souffrir d'une pathologie ascétique pour l'érémisme, chacun doit en effet raisonnablement prévoir d'être appelé à vivre parmi d'autres, sachant qu'il n'y a pas d'option inverse, même pour les stylites. La décoïncidence est donc une démarche de transition, ce que résume bien l'idée qui lui est associée de « rouvrir des possibles » – autrement dit de désagglutiner ce qui, en amont, est pris en masse, et de faire apparaître les fragments qui, en aval, seraient susceptibles d'être raccordés. Bref de déplacer, remplacer, mettre en tension.

**Pareille ambition ne peut être solitaire.** Autant l'effort de décoïncider est personnel, autant son effectuation est nécessairement collective – d'un nombre allant de 1 à l'infini, selon les cas. D'autant que si décoïncider porte une ambition de faire levier sur quoi que ce soit, de fissurer quoi que ce soit, il s'y attache un risque à prendre, et que la sagesse est de fragmenter les risques.

En vertu de quoi, décoïncider, ce n'est pas simplement secouer sa gangue, s'ébrouer, mais réintroduire de l'altérité (éventuelle en première approche, espérée, probable) dans un univers ragréé – on sait que le ragréage est cette façon de maçonnerie consistant à couler sur un sol inégal un ciment très liquide pour le rendre parfaitement lisse et plan, afin d'y poser un carrelage. C'est donc en appeler à une incidence oblique en lieu et place de l'adéquation purgée de tout écart, équi-nome, équanime comme la mort. C'est rechercher de la distinction, n'en déplaise à Bourdieu qui y voyait un vice élitaire fractal, nuisible à l'égalité. Pour bien marquer que décoïncider c'est en appeler d'une coïncidence subie à

---

<sup>6</sup> Parce que si on opte pour une décoïncidence d'arrachement, de décalage exprès, d'écart engagé, le geste désenclaveur demeure défini, ne fût-ce que par une trace liminaire, par la coïncidence dont il se démarque, la puissance du « dé » restant plombée par l'engluement de la coïncidence rejetée. Tenir ce dernier comme elliptiquement élidé allège la transition. Si Orphée avait eu la sagesse de ne pas se retourner, Eurydice aurait été bel et bien dégagée de sa fatale coïncidence avec les Enfers. Le général de Gaulle ayant en mai 1958 à passer outre au marasme du régime instauré en 1946 trouve pour décrire l'opération la formule suivante, lorsque le 4 septembre 1958 il rend compte au peuple de ce qui a été accompli à cet effet : « le nécessaire a été fait pour obvier à l'irréremédiable à l'instant même où il était sur le point de se produire ». Quant au régime défunt, il n'en parle que par prétérition, meilleure manière de ne lui être redevable en rien, pas même d'un repoussoir. La valeur d'une décoïncidence tient beaucoup à cette liberté inchoative que procure l'ellipse complète de la coïncidence dépouillée. Saint Paul oublie Saul. On peut aussi penser qu'une cure psychanalytique demeure toujours obérée par le fardeau dont elle est allé démêler la charge, et qu'il ne peut dans ce registre aussi y avoir de guérison, ou plutôt d'état heureux postérieur à une guérison dont on peut oublier qu'elle avait été nécessaire, que du jour où la personne peut éluder tout ce passé de coïncidence douloureuse par un « qui sait? » (ce « *Quien sabe* » qu'aimait bien Freud). Voir sur ce point Philippe RATTE, *Tintin ou l'accès à soi*, Ginkgo, 2<sup>e</sup> édition augmentée, 2023. Il ne peut y avoir de décoïncidence intégrale, pleinement suturée si l'on peut dire. Toujours il lui faut comporter une part des anges, une marge d'élision. Sinon, elle coïncide avec elle-même et manque donc son but, voire trahit sa nature. En témoignent après le Deslauriers de Flaubert tant de révolutionnaires, ardents à décoïncider d'un monde honni, et qui s'en retrouvent, corsetés dans leur personnage abrégé, dans une auto-coïncidence encore plus amidonnée !

une co-incidence possible, et ceci indéfiniment de sorte que cette philosophie en acte, cet acte philosophique, est en perpétuelle prolepse d'une coïncidence quittée vers des harmonies recherchées, et donc caractériser le décoïncider en tant qu'**acte** rupteur de planéité, rien n'interdit d'inventer un mot qui ne veuille à première vue rien dire et trouve à cela l'avantage appréciable de ne pas permettre d'en faire un concept ni quelque chose en soi : **la dé-quation**.

**Ce n'est pas un concept moteur, c'est l'effet d'un résultat, le fait de ne plus être dans l'adéquation, et c'est bien sûr exprès que les deux mots sonnent à l'identique.** C'est l'effet constaté d'un décalage de l'adéquation, d'une perte d'équation. Ce qui laisse entière la question de ce qui a décalé, décoïncidé, comment et pourquoi. Que cela se soit fait, comme le constate ce mot, renvoie simplement à l'exercice du vivre en tant qu'acte ou suite d'actes, et met en quelque sorte en scène, par contrechamp, l'ineffable à l'œuvre – cet ineffable, indécis, imprécis, indéfini, incommensurable, impondérable, inouï, imprévu, inédit, indicible, etc. que l'adéquation, mère de la coïncidence, arase et forclôt.

En quoi le terme de **La Déquation** aurait quelque chose d'adéquat !

Cette pirouette finale n'en est pas une. L'effet de jeu de mots peut paraître puéril, et pourtant c'est en lui précisément que se niche ce qu'il importe de donner à ressentir et penser. *Décoïncider*, acte verbal, c'est déplacer, déranger, désincarcérer, débloquer, et tous les mots en *dé-* que l'on voudra. Le préfixe importe plus que le nom.

Alors justement, ce substantif « *décoïncidence* », concept épatant tenté et patenté par François Jullien, pâtit d'être un substantif, qualité faisant oxymore avec le décalage, déhalage, désamarrage rimbaldien dont il s'agit.

Faire passer la fêlure cataclysmique (au paisible sens étymologique: *qui fait rupture*) au milieu de *l'adéquation* en appelant cette fissure *La Dé-quation*, met utilement à profit l'écho d'une dissonance dans la consonance pour capturer au plus près l'idée de décoïncider, et en rappeler la nature immatérielle, impondérable, non substantive, de résonance vibratile.